

BULLETIN DU CENTRE D'HISTOIRE ECONOMIQUE ET SOCIALE  
DE LA REGION LYONNAISE

---

N° 1 - DECEMBRE 1968

LE CENTRE D'HISTOIRE ECONOMIQUE ET SOCIALE DE LA REGION LYONNAISE:  
DECLARATION D'INTENTIONS ET PRISES DE POSITION

\*\*\*

En ouvrant ce premier bulletin d'une série que nous espérons longue, je voudrais, en quelques phrases, présenter le Centre de Recherche dont j'assume la co-direction en compagnie de mes collègues, les Professeurs Fédou et Gascon, indiquer les intentions générales qui ont présidé à sa formation, retracer rapidement son histoire, insister davantage sur ses ambitions et sur ses espoirs.

Si le Centre lui-même a été l'objet d'une homologation ministérielle, en 1964, son existence de fait est bien antérieure à cette nécessaire et utile consécration. En réalité, il est sorti de l'entente de deux professeurs de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Lyon, qui, venus d'horizons assez divers, sont tombés d'accord sur le très grand intérêt que présentait, pour l'histoire économique et sociale de la France, le vaste secteur géographique limité par les Alpes, la bordure orientale du Massif Central, la Bresse et les plaines du Comtat. Immense terrain de chasse, en effet, que celui qui s'offrait à leurs yeux, réunion étonnante, autour de la métropole lyonnaise, d'une foule de petites régions si contrastées, si différentes par tous leurs caractères, physiques, humains, économiques, sociaux, et qui pourtant, par le jeu d'un long passé historique et d'une dialectique subtile, s'harmonisaient de façon heureuse pour former le complexe le plus original de notre pays, qui se prénomme "région lyonnaise".

Un tel ensemble, jusqu'alors peu touché par l'histoire économique et sociale, exigeait un traitement approprié. Son étude nécessitait un profond recul historique, une remontée de plusieurs siècles dans le temps, jusqu'aux âges, alors fort obscurs, des XI<sup>Ve</sup> et X<sup>Ve</sup> Siècles, qui, pour la constitution de la région autant que pour l'ascension de Lyon, revêtent une importance décisive. Il imposait, en sens inverse, une "descente" susceptible de nous conduire jusqu'aux marges mêmes de la contemporanéité. Il réclamait que la région, toute la région, fût traitée en égale de la ville-maîtresse, dans un quadrillage rigoureux, d'ordre à la fois géographique et logique, où, de tous les aspects essentiels du complexe, aucun ne fût négligé.

Tâche immense, et qui entraînait la mise en oeuvre de moyens appropriés, qui entraînait surtout, et d'abord, la présence d'ouvriers décidés et ardents. Ces travailleurs qualifiés, nous les avons recueillis, nous les avons formés au fil de plus de douze ans. Les uns nous ont quittés après un stage de courte durée - le temps d'un mémoire de diplôme ! - , non sans laisser une trace, souvent fort valable, voire féconde, de leur passage. D'autres, nombreux, sont restés avec nous pour des travaux de longue haleine, ces travaux dont les plus avancés sont en train de prendre leur forme définitive. C'est seulement lorsque nous avons senti la présence, fraternelle et agissante, autour de nous de jeunes équipes à l'ardeur communicative, et qui ne cessaient de nous pousser de l'avant, que nous avons décidé de fixer ce qui n'était jusqu'alors qu'un groupe assez lâche de travail, et de l' "institutionnaliser", sans le figer ni le priver de sa libre spontanéité, qui, à nos yeux, faisait toute sa valeur.

Dès lors, le Centre était fondé, et, depuis bientôt cinq ans, il a vécu. Sans doute, a-t-il connu parfois la gêne matérielle, voire la pauvreté, encore que l'aide généreuse du C.N.R.S. et de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Lyon lui ait permis de surmonter bien des obstacles. D'ailleurs, cette gêne et cette pauvreté elles-mêmes ont été souvent excitantes, car elles se sont accompagnées, à mesure que les groupes de travailleurs s'étoffaient, d'une richesse de pensée et d'action que les fondateurs eux-mêmes ne soupçonnaient pas complètement à l'origine. Cette efflorescence créatrice, cette fièvre de travail qui s'est emparée de nous tous, je pense qu'elle est essentiellement due à une certaine atmosphère qui me semble bien caractériser notre Centre. Dans nos sous-sols, aucune hiérarchie n'a jamais été admise; c'est sur la base de l'égalité la plus absolue et, je dirai plus, de la camaraderie et de la fraternité, que se sont constamment déroulés nos séminaires et nos discussions. Discussions animées, toujours franches, voire sévères, où les "directeurs" sont parfois contestés et se trouvent amenés à réviser leurs positions scientifiques. Mais qui s'en plaindrait ? et ne savons-nous pas que c'est par la lutte amicale et la confrontation sans merci que progresse la Science ?

De tous ces combats et de leurs résultats, des travaux individuels et collectifs qu'elles ont contribué à faire progresser par cette perpétuelle mise en commun et en question de toutes les acquisitions individuelles, il ne m'appartient pas ici de parler. Je me permettrai seulement de signaler que les événements de mai et juin n'ont pas été sans effet sur nos activités. Ils nous ont poussé à nous donner une structure plus ferme, à constituer un Comité provisoire de direction où archivistes, thésards de 3e cycle, chercheurs du C.N.R.S., assistants et personnel technique sont représentés, et où nous sommes heureux d'accueillir un délégué des candidats à la maîtrise, qui, eux aussi, portent tous nos espoirs. Nous pensons ainsi avoir renforcé les liens qui nous unissent, en engageant le Centre dans une vie nouvelle, plus exigeante et plus collective, s'il est possible, que celle que nous avons connue.

Cette vie, nous souhaiterions qu'à l'avenir elle puisse se dérouler dans un cadre moins limité que par le passé. Si nous avons, au cours des dernières années, noué des relations utiles et fructueuses pour tous avec nos amis de la Faculté des Sciences Economiques de

Genève, des Facultés des Lettres et Sciences Humaines de Paris Nanterre et de Caen, si ces liens nous ont amené à participer à deux importants colloques, à Lyon, en décembre 1965, à Genève, en mai 1967, nous estimons que ces rapports doivent être à la fois maintenus, renforcés et élargis. C'est dans un esprit de collaboration et d'espoir que nous tendons une main généreuse à tous, centres, instituts et chercheurs individuels qui, en France et à l'étranger, accepteront de collaborer avec nous, par un échange réciproque d'informations et de conférenciers. Nous sommes prêts à répondre aux offres qui nous seront faites, à prendre tous les contacts qui nous seront proposés, pour le plus grand bien de la Recherche en matière d'Histoire Economique et Sociale. Puisse ce modeste bulletin, que nous publierons périodiquement et qui s'appliquera à informer nos amis de nos activités quotidiennes, de nos difficultés et de nos espérances, nous permettre d'apporter une contribution non négligeable à notre travail commun et de tisser un réseau d'amitié et d'indispensable collaboration, qui aujourd'hui nous apparaît plus nécessaire que jamais.

- Pierre LEON -